

Brèves réflexions sur l'historien de *l'histoire authentique*...

La lecture du *Bulletin d'Information de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (FFI)* m'a réconcilié avec l'Histoire avec un grand H. Enfin un historien – dommage qu'il ne nous livre pas son identité, sûrement par peur de représailles - parle haut et fort et va nous livrer « l'histoire authentique » (p. 1), sur le combat des guérilleros pendant la Résistance.

Sa victime, cette fois-ci, n'est ni plus ni moins que Mme Geneviève Dreyfus-Armand. Quel courage, digne de ses illustres devanciers qui avec vaillance, détermination, honneur défendirent l'espoir, la liberté pendant les heures sombres de l'occupation nazie ! Car tout de même, s'en prendre à une historienne dont la compétence est reconnue sur le plan international, dont les connaissances et l'expertise en la matière lui ont permis de former des dizaines de jeunes chercheurs, aujourd'hui enseignants-chercheurs dans des universités françaises, suisses, anglaises et espagnoles, relève d'une gageure que seule son autorité scientifique pouvait lui permettre.

Avec quelle audace tient-il des propos puissants, directs que d'aucuns, cependant, trouveront injurieux, calomnieux, à la limite du grotesque à l'encontre de l'auteure de l'ouvrage de référence sur l'exil des Républicains espagnols, et dont les travaux sur l'exil commencèrent dès le milieu des années quatre-vingts et se poursuivent encore aujourd'hui. Mais n'est-ce pas là le triste sort réservé aux redresseurs de torts, obligé d'employer les grands moyens comme s'il s'agissait de prendre une forteresse inexpugnable et pouvoir enfin faire régner la vérité : *la vraie, la seule, l'unique*. Mais pourquoi diable a-t-il attendu ces derniers mois, voire ces toutes dernières années pour se manifester ? Lui qui sûrement doit avoir une expérience reconnue ès direction de recherches en histoire auraient pu et dû nous éclairer sur le droit chemin de la Vérité.

J'aurais, tout de même, *deux tout petits reproches* à lui faire. Tout d'abord, l'emploi du concept *négationnisme* (p. 5) pour juger de cette affaire me semble inapproprié. Je m'étonne qu'un spécialiste aussi docte ait pu se laisser aller à une telle dérive, qu'un jeune étudiant en master I recherche n'aurait pas commise. Il ne faudrait pas que les historiens – universitaires ou pas – engagés dans le travail d'écriture de l'histoire de l'exil espagnol de 1939 dans toute sa pluralité puissent y trouver un angle d'attaque pour ridiculiser et mettre à bas son travail en quête de la *Vérité suprême*.

Enfin, si je puis me permettre, écrire l'histoire des « républicains résistants » n'est pas *un combat*. Ce n'est pas non plus un devoir moral. C'est - et c'est déjà beaucoup - un travail d'histoire et de mémoire dont les moteurs sont l'humilité et le doute. Cette humilité et ce doute qui nous obligent tous à remettre constamment notre ouvrage sur le métier, en respectant les règles d'exigence inhérentes à la recherche critique, loin de tout dogmatisme ou de je ne sais quelle vérité authentique et donc imposée.

Force est de reconnaître que cette exigence m'a été apprise par mes maîtres, parmi lesquels Mme Geneviève Dreyfus-Armand, dont je m'honore d'être l'ami.

Bruno Vargas

Chercheur UMR FRAMESPA

Maître de conférences en civilisation espagnole